

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 20 JUILLET 1912 85ème Année

Une Enigme Judiciaire.

Un célèbre avocat parisien, M. Georges Laguerre, vient de mourir.

Cette disparition rappelle une célèbre affaire criminelle : l'avocat, et avocat éloquent, il défendit devant la cour d'assises cet assassin, demeuré mystérieux, qui se faisait appeler Michel Campi. Lui seul connaissait sa véritable identité, qu'il avait révélée au Président Grévy quand, après la condamnation à mort il avait demandé vainement la grâce de son client.

Vingt-neuf ans ont passé. Mais l'affaire Campi est demeurée l'une des plus singulières du dernier siècle, par l'obstination du meurtrier à dissimuler sa personnalité. Il y a à une énigme judiciaire, vraisemblablement insoluble à présent. L'avocat avait strictement observé le secret professionnel.

Ce procès causa une grande émotion en France et inspira une extraordinaire curiosité : le président Bérard des Glajeux eut besoin de toute sa diplomatie pour se défendre contre toutes les sollicitations, car tout le monde voulait assister à ces audiences.

Après ce long espace de temps, le "crime de la rue du Regard" serait probablement oublié, aujourd'hui, si le mystère dont s'entourait Campi n'avait créé une légende, en dépit du silence conservé par son défenseur. L'opinion se répandit que Campi était le frère d'un général connu. On ne se lassait d'ailleurs sur rien de précis pour cette interprétation, probablement fantaisiste.

On avait seulement retenu les paroles de M. Georges Laguerre, au cours de sa plaidoirie : — A celui qui est là devant vous, en accusé, vous eussiez, monsieur le président, serré la main avant son crime, comme à un homme du monde...

L'avocat, pour les besoins de sa cause, exploitait-il la légende en train de se former ? L'"homme du monde", en tout cas, était singulièrement déchu ; il avait pris des habitudes crapuleuses, et il semblait bien qu'il n'en fut pas à son coup d'essai. Peut-être appartenait-il à une famille honorable, mais il avait assurément rompu avec elle depuis longtemps. Il ressortait de quelques indices et de quelques mots qui lui échappèrent, qu'il avait été élevé dans un petit séminaire, mais on ne put savoir lequel. Les plus minutieuses investigations furent vaines. Comme il se plaisait à le dire lui-même, avec forfanterie, il fut un "sphinx". Même à la dernière minute, on n'obtint rien de lui. Il demeura, pour la justice qui le frappait, un inconnu.

Le crime, en lui-même, était ignoble. Dans l'après-midi du 16 avril 1883, Campi, l'homme, du moins, qui se donna ce nom supposé — s'était introduit dans la maison portant le no. 7 de la rue du Regard, et il avait sonné à la porte d'un entresol habité par M. Ducros de Sixte et par sa sœur. M. Ducros de Sixte était un pacifique rentier, poète à ses heures, auteur de certains "Chants de l'Épée", qui contrastaient avec sa vie calme et rangée. Il n'avait d'héroïsme qu'en vers.

Campi savait que la domestique était absente (ce qui fit rechercher, mais inutilement, s'il n'avait pas un complice). Avec une massette de casseur de pierres, il assomma d'abord Mlle Ducros de Sixte, puis son frère. Sa première victime n'était pas morte du coup, cependant, et elle avait poussé un cri terrible, qui donna l'éveil dans la maison.

— J'avais pourtant frappé bien fort, dit avec cynisme Campi dans son interrogatoire, mais les femmes ont la tête si dure !

Les voisins accoururent : il n'y avait pas d'autre issue. Campi s'était caché dans une soupenette, où on le trouva. Pour un ancien "homme du monde", il avait le bagage du vagabond professionnel : un couteau à vitrole, un peigne édenté, une serviette déchirée, une petite glace, une vieille brosse furent tout ce qu'on découvrit sur lui en le fouillant. Dès l'instant de son arrestation, il se préoccupa de garder l'incognito.

Des façons de marcher indiquaient qu'il avait dû être marin ; il comprenait plusieurs langues. Mais l'instruction n'aboutit pas à savoir quoi que ce fut de son passé. Sa physionomie était très changeante : tantôt elle avait une sorte de douceur, tantôt elle prenait une expression de féroce. Pendant cette instruction, il fut surtout ironique, avec de sinistres vantardises, et s'il avait reçu jadis quelque éducation, il était malaisé d'en retrouver les traces. Affectait-il cette grossièreté ?

On émit l'hypothèse, d'après des témoignages d'ailleurs assez imprécis, que ce n'était pas la première fois qu'il se présentait chez M. Ducros de Sixte, que celui-ci devait lui avoir remis des secours, qu'il s'était occupé de lui. Avant l'audience des assises, Campi avait juré que, n'ayant rien à perdre, "il démolirait" quelques-uns de ses gardiens. Il se laissa, cependant, emmener sans résistance, gardant à une attitude dédaigneuse. "Il me reste, lui dit le président, après un interrogatoire sans réponses autres que des sarcasmes, une dernière question à vous poser : qui êtes-vous ? Vous avez donc, riposta Campi, un grand intérêt à me connaître ?

C'était M. Quesnay de Beaurepaire qui requérait comme avocat général. "L'accusé, dit-il, ne s'appelle pas Campi ; sa vie est entourée de mystère. Mais que nous importe son véritable nom ? Campi est suffisant pour désigner cet assassin de vieillards..."

M. Laguerre, comme défenseur d'une cause aussi difficile, eut de beaux mouvements : "Qu'on refuse la mort, s'écria-t-il, à celui qui l'implore, et qu'on le condamne à une réclusion perpétuelle, où se lèvera peut-être bientôt le jour d'une justice sans voiles et de révélations inattendues !" C'était un habile appel à une curiosité surexcitée. Mais rien ne pouvait sauver ce misérable.

Il fut exécuté sur la place de la Roquette. Quand les portes de la prison s'ouvrirent, Campi était préoccupé de faire bonne contenance. Il était blême, pourtant. Mais, par un effort de volonté, il voulut avoir sa dernière parole" celle que l'on enregistre.

Il regarda bien en face la guillotine et dit : — Ce n'est que cela !

Après quoi, il ajouta un mot orduier.

Il mourut avec courage, semblant encore avoir l'orgueil d'avoir tenu tête à la justice, au moins en ce qui concernait son identité.

Son secret était-il aussi important qu'on le crut ? Peut-être semblerait-il sans intérêt aujourd'hui. Mais M. Georges Laguerre ne s'était jamais départi de sa réserve. L'énigme reste entière.

Les Guéris.

Les admirateurs d'Enguerrand et Maurice de Guéris, se présentent à l'occasion du cinquantième anniversaire de la publication de leurs œuvres, à rendre hommage au vigoureux et étrange génie du frère, au génie pur et charmant de la sœur.

Avec l'assentiment de la famille Maruc de Guéris du Cayla, ils se disposent à inaugurer

Dépêches Etrangères.

FRANCE.

Fausse rumeur rapidement démentie.

Paris, 19 juillet.—Le ministre de la marine a formellement démenti ce matin les rumeurs suivant lesquelles le contre-torpilleur français "Cavalier" aurait coulé bas à la suite d'une collision au large de Cherbourg, en entraînant dans l'abîme tout son équipage.

On ignore ce qui avait pu donner naissance à cette nouvelle sensationnelle, qui s'est répandue rapidement en France, y causant une vive émotion, mais on affirme de la façon la plus catégorique au ministère de la marine, qu'elle ne repose sur aucun fondement.

IRLANDE.

Toujours allés !

Dublin, 19 juillet.—Huit suffragettes anglaises ont été arrêtées dans cette ville jeudi soir à l'arrivée de M. Asquith qu'elles suivaient pas à pas depuis son départ de Londres. On les accuse d'avoir fomenté un complot visant à incendier le théâtre de Dublin où M. Asquith devait parler.

Une chaise en feu a été jetée dans l'orchestre d'une loge occupée par deux personnes qui avaient auparavant mis le feu aux rideaux de la loge.

De là une panique dans l'audience. Une des femmes a été arrêtée jeudi soir ; elle a donné le nom de Gladys Evans venant d'Angleterre.

Ces huit suffragettes sont accusées d'avoir jeté une hachette dans la voiture du premier ministre.

Mme Mary Leigh, une des suffragettes arrêtées, a été identifiée vendredi matin comme la coupable.

Cette femme avait, dit-on, l'intention de faire sauter la cervelle à M. Asquith. C'est une des leaders dans les tactiques de violence adoptées par les suffragettes.

sur leur tombe, au cimetière d'Andillac (Tarn), un médaillon de bronze, œuvre du sculpteur albigeois Gabriel Pech, et une plaque commémorative en marbre dans la grande salle du Cayla.

Les fêtes sont placées sous le patronage de Mgr. Mignot, archevêque d'Albi.

La Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, l'Académie des jeux floraux de Toulouse et plusieurs autres groupements littéraires de la région ont promis leur concours.

Théophile Gautier inédit.

M. Maurice Dreyfous, exécuteur testamentaire de Théophile Gautier, annonce qu'en 1922, époque où l'œuvre de l'auteur d'"Emaux et Camées" tombera dans le domaine public, il fera paraître douze volumes inédits du Maître.

Toutes ces œuvres inconnues seront, dit-il, des genres les plus divers. A côté des "Cocanités" (ce titre m'a été donné par Gautier), qui datent de l'époque des Jeunes France et sont de la même veine, il y aura des études d'ensemble sur les classiques grecs et latins, sur les comiques et les tragiques français, sur les trésors d'Art de Paris, sur la construction du nouveau Louvre, sur les Musées anciens du Louvre, sur les œuvres des artistes de la période romantique, et des Voyages autour de la France. D'autres livres encore seront non moins importants que ceux-ci et qui seront de même des œuvres d'une seule et même tenue. J'y joindrai deux recueils de morceaux choisis, "Proses et vers pour la Jeunesse" et "Petites Histoires pour les Enfants."

En juillet 1908 elle avait été arrêtée à Londres pour bris de fenêtres. A cette époque, en s'étendant condamner à deux mois de travaux forcés, elle s'était écriée : "La prochaine fois, attendez-vous à des bombes !"

En novembre dernier, elle avait subi huit condamnations.

RUSSIE.

Une maison qui s'effondre.

Tiflis, Caucase, 19 juillet.—Une maison locative s'est effondrée, la nuit dernière, à Gerga, une des principales villes du Daghestan, ensevelissant plus de 30 personnes sous ses décombres.

La plupart des victimes sont des femmes ou des enfants.

TURQUIE.

Les Italiens font une nouvelle attaque contre les Dardanelles.

Deux de leurs torpilleurs sont coulés.

Constantinople, 19 juillet.—Huit torpilleurs italiens ont attaqué l'entrée des Dardanelles, ce matin à 13 heures. Les forts turcs ont retourné le feu et ont réussi à couler deux des navires italiens.

Les six autres ont été plus ou moins gravement avariés et ont précipitamment regagné la haute mer.

La canonade, qui a été assez vive de part et d'autre, a duré quarante-cinq minutes. Les forts turcs n'ont pas subi de dommages.

La nouvelle de cette attaque imprévue de la flotte italienne s'est répandue rapidement dans Constantinople, causant la plus vive émotion. Les membres du Cabinet, convoqués en toute hâte, ont tenu un conseil de guerre, au cours duquel il a été décidé de fermer définitivement l'entrée des Dardanelles.

Cette séance du cabinet a été présidée par Tewfik Pacha, ancien ambassadeur à Londres, qui a été nommé grand vizir le 17 juillet.

Le bombardement des forts qui commandent l'entrée des Dardanelles est la seconde tentative de ce genre faite par les Italiens depuis le début des hostilités.

Le 27 avril dernier vingt-sept cuirassés et croiseurs italiens s'étaient embosqués par le travers des forts Kild-al-Bahr et Sedd-ul-Bahr, et pendant près de quatre heures avaient fait pleuvoir une grêle d'obus sur les défenses turques. Quelques artilleurs avaient été tués, mais les dommages matériels causés par ce bombardement avaient été peu importants.

La décision prise par le gouvernement ottoman de fermer les Dardanelles, ne manquera pas de soulever une nouvelle et vive opposition de la part des puissances, particulièrement de la Russie, dont l'important commerce maritime entre la Mer Noire et la Méditerranée se trouvera interrompu.

ITALIE.

Un prétexte de la Turquie pour fermer les détroits.

Rome, 19 juillet.—Suivant une note officieuse, le gouvernement italien n'aurait aucune connaissance de l'attaque livrée contre les forts des Dardanelles par une flottille de torpilleurs.

Cette note dit : — L'idée que quelques contre-torpilleurs auraient tenté de forcer les Dardanelles est ridicule. Si les forts turcs ont ouvert un bombardement, cela n'a pu être que le résultat d'une panique regnant parmi leurs officiers, ou un prétexte saisi par le gouvernement ottoman pour fermer les détroits."

CHINE.

L'Assemblée Nationale Chinoise.

Pékin, 19 juillet.—L'Assemblée Nationale Chinoise, à sa séance d'aujourd'hui, a refusé d'approuver le nouveau Cabinet constitué par le président Yuan Shi Kai. Seul le président du Conseil, Lu Cheng Huang, a trouvé grâce devant l'Assemblée, néanmoins il est irrité du vote écartant ses collègues et menace de donner sa démission.

Le banditisme dans le Soudan.

Amoy, 19 juillet.—Des dépêches adressées à des journaux indigènes mandent que des brigands se sont emparés par surprise de l'importante ville de Hinghwa, province du To Kien.

Des troupes régulières ont immédiatement été dépêchées sur les lieux.

JAPON.

Mafrage d'un oriserois japonais.

Tokio, 19 juillet.—Le croiseur "Naniwa" qui pendant le conflit sino-japonais, en 1894, battait le pavillon de l'amiral Togo, s'est échoué ces jours derniers sur un récif des îles Kurila, dans le nord du Pacifique et a coulé bas.

L'équipage a pu se réfugier à terre dans les embarcations du bord, et a été recueilli le lendemain par un autre navire de l'escadre.

MEXIQUE.

Insurgés Mexicains massacrés.

Juarez, Mexique, 19 juillet.—Le récit d'un massacre de rebelles à Dolores Mountain Pass, à l'entrée de l'Etat de Sonora, a été fait par des voyageurs qui sont arrivés de Madera vendredi par voie du Northwestern Mexican.

Ils déclarent que l'avant-garde de la colonne commandée par le général Antonio Rojas a été prise dans un canyon à Dolores et que environ 1,000 Indiens Yaquis et que moins de 200 des 500 rebelles sont rentrés en sûreté à Madera.

On savait généralement ici qu'une troupe de volontaires du gouvernement opérait en arrière de Dolores pour en défendre l'entrée aux rebelles de la Sonora, mais on ne croyait pas que les Indiens Yaquis, à part les 600 qui combattent pour le général Sarigines à Colonia Oaxaca, au nord de Sonora, eussent fait cause commune avec le gouvernement.

Les fonctionnaires fédéraux à El Paso n'ont pas voulu commenter le rapport avant de recevoir des avis plus précis.

HONDURAS.

Controverse entre des compagnies américaines et le gouvernement de Honduras.

Puerto Cortez, 19 juillet.—Le gouvernement du Honduras, après le refus des compagnies de fruits de ne pas se servir des quais sans lui avoir donné la moitié des recettes, a envoyé ses officiers pour réclamer les droits exigés pour l'usage des quais.

Le consul américain à qui A. G. Greely au nom de W. S. Valentine, de New York, le locataire du quai, a communiqué la décision du gouvernement, a télégraphié au secrétaire d'Etat à Washington. Tous les tenanciers de concessions attendent avec impatience la réponse de Washington.

La demande du gouvernement de la moitié des recettes a été présentée à M. Greely, le 15 juillet, il a refusé de s'y soumettre, ce que voyant le gouvernement a intimé aux compagnies de fruits de ne plus se servir des quais jusqu'au règlement des difficultés ; les compagnies n'ayant pas d'autres quais à leur disposition pour charger leur vaisseau ont refusé. De là la mesure adoptée par le gouvernement.

DEPECHE AMERICAINES.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 19 juillet.—On attend avec impatience les révélations promises pour vendredi dans le cas du meurtre de Rosenthal.

William Shapiro, le principal témoin, est en train de donner au procureur des informations tendant à prouver que le meurtre de Rosenthal n'est pas l'œuvre d'autres journeaux.

Shapiro affirme que, du moment où l'automobile a été louée, il était bien entendu que les agents savaient ce qui allait se passer et que personne ne serait accusé.

Jack Rose, un ami du lieutenant de police Becker a donné le nom d'un joueur qui se trouvait dans l'automobile au moment du crime.

C'est un nommé Schapps qui est activement recherché par la police.

La déposition de Rose est de telle nature que la police va examiner Bridget Webber, qui a été vu près de l'hôtel Métropole au moment de l'attaque.

Le lieutenant Becker, qui a pour mission de surveiller les maisons de jeu, a été surpris en voyant Rose jeudi dans les bureaux de la police.

Shapiro avoue qu'il est dans une fautive position, mais se refuse à dire quoi que ce soit à la police, se réservant de dire ce qu'il sait à l'avocat de district dans l'espoir d'être traité avec moins de sévérité.

Pour la première fois depuis le commencement de l'enquête on mentionne le nom de Jack Zelig qui aurait été vu avec Rose le soir du crime.

Après une conférence de trois heures avec un ami de Rosenthal, M. Whitman admet qu'il a découvert des faits très importants.

Cette affaire a un tel retentissement que la police, l'avocat de district, le grand jury, le maire de la ville et des détectives privés font chacun de leur côté des recherches sérieuses. L'avocat de district Whitman, critique sévèrement la police qui quatre jours après le crime, a seulement découvert que les meurtriers s'étaient enfuis et que l'automobile était gris.

Mortellement blessé.

Erie, Pa., 19 juillet.—Benjamin Bellande, âgé de 23 ans, un beau Brummel de cette ville, est mourant d'une blessure qui lui fut infligée par Mme. Lucretia Borgiali, pendant qu'il se rendait à l'ouvrage vendredi matin. Mme. Borgiali qui est en prison avec son baby âgé de six mois, dit qu'elle a tiré sur Bellande pour se défendre des attentions dont il la poursuivait en l'absence de son mari, qui fait un travail de nuit.

Canne doublement utile.

Philadelphie, 19 juillet.—Une canne creuse pouvant contenir un litre d'eau glacée ou de whiskey, suivant le goût de celui qui la possède, est une nouveauté importée de Paris, et sera vraisemblablement très recherchée pendant les fortes chaleurs. Le manche a la forme d'un cygne et permet que l'on se désaltère sans grand danger d'attirer l'attention.

La campagne démocratique.

Seagirt, N. J., 19 juillet.—Le comité de la campagne électorale démocrate s'est réuni vendredi dans un hôtel à Spring Lake.

D'après le président McCombs la conférence durera jusqu'à lundi. Le gouverneur Wilson n'était pas présent à cette réunion. Le vice-président du comité sera probablement choisi avant lundi. On met en avant le nom du juge Hudspeth, du New Jersey, qui a occupé la même position dans les deux dernières campagnes. On mentionne comme trésorier Herman Twidder.

M. Mack et M. McCombs auront un entretien vendredi après-midi à New York.

Blessé par un voleur.

Mobile, Ala., 19 juillet.—Vendredi matin, de bonne heure, Lee Hitchcock, employé de la Compagnie New Orleans, Mobile and Chicago Railroad, a été dangereusement blessé par un voleur en ouvrant sa porte pour savoir la cause d'un bruit qu'il avait entendu. Le voleur avait, au préalable, mis la maison à sac. Surpris à la vue de M. Lee Hitchcock, il a tiré sur lui à bout portant.

Il y a eu 15 vols de commis depuis deux semaines, aussi la population est-elle sur le qui-vive.

Jeudi à 3 heures du soir un homme de couleur est entré chez Mme G. C. Arlito lui a lié les mains derrière le dos et l'a urt violemment sans les cris d'un bébé de dix mois. Il s'est enfui avec une petite somme d'argent.

AMUSEMENTS

Que l'inclémence du temps ne vous empêche de visiter le

FORT ESPAGNOL.

Il y a un grand nombre d'abris, pavillons et kiosques qui vous protègent.

Matinée Samedi, 20 Juillet, à deux heures de l'après-midi,

ERMINIE

Aujourd'hui et tous les soirs de cette semaine par la COMPAGNIE DU FORT ESPAGNOL avec des acteurs tous étoilés.

New Orleans Railway and Light Company.

THEATRE CRESCENT

Aujourd'hui à 8 heures et tous les soirs à 9 heures en dernière représentation sensationnelle toute la comédie des

PLUS BEAUX TABLEAUX MOUVANTS JAMAIS PRODUITS

Mme Sarah H. Stoneham
M. H. Stoneham
M. H. Stoneham
M. H. Stoneham